Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 23 (1986)
Heft: 810

Artikel: Radios locales : quand les PTT disposent
Autor: Miserez, Marc-André
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1022760

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DOSSIER DE L'ÉDITO

Le faux mis en recueils

Deux recueils viennent de paraître, consacrés l'un et l'autre à l'idéologie du faux et à la description des multiples formes prises par le grand simulacre contemporain.

La revue-livre *Autrement* (N° 76/janvier 1986) présente «L'ère du faux» comme une suite quasi naturelle de la crise. Car c'est au début des années 80 qu'aurait commencé «la vogue du factice, du simili et du simulacre, du trompe-l'œil et du clin d'œil». Partout l'illusion triomphe aujourd'hui: dans l'art (et pas seulement chez les faussaires), dans les rapports sexuels (où les images deviennent véritables objets de désir), dans la politique aussi bien sûr (commentaire superflu).

En une quarantaine de textes, entrecoupés par des photos (souvent des montages comme il se doit), *Autrement* met en évidence la fragilité du réel, la diversité des impostures et l'extrême difficulté à démêler le vrai du faux, pour se lancer finalement dans le rêve proposé par les organisateurs de spectacles et autres metteurs en scène de la vie.

Quant à Umberto Eco, l'auteur du «Nom de la rose», il nous livre, sous le beau titre de «La guerre du faux» (Grasset, 1985), la reprise d'une bonne trentaine d'articles publiés au cours des vingt-cinq dernières années dans divers périodiques italiens. Recueil fantastique de textes incisifs sur la société de consommation, de Californie ou d'Europe. Il faut lire au moins les «chroniques du village global», et accomplir avec U. Eco «un pèlerinage pieux à l'un des sanctuaires de la communication de masse», soit à la Foire de Milan.

Pleines de finesse et d'humour, les observations et analyses d'Eco mettent en œuvre «le flair sémiologique» voulu par Roland Barthes, qui appelait ainsi «cette capacité que chacun de nous devrait avoir de saisir du sens 1: où on serait tenté de ne voir que des faits, d'identifier des messages 1: où on serait incité à ne voir que des gestes, de subodorer des signes là où il serait plus commode de ne reconnaître que des choses».

«L'ère du faux» et «La guerre du faux»: deux recueils à lire pour mieux connaître le toc suprême et signifiant, version contemporaine.

VALLÉE DU FLON

Le choix du siècle

Au cœur de Lausanne, neuf hectares d'entrepôts à remodeler. Depuis cinquante ans, les extraordinaires possibilités ainsi offertes de recréer un nouveau centre ont fait rêver. Des études ont suivi les modes, mais sur le terrain rien ne bougeait.

Aujourd'hui, un projet, ou une absence de projet, est déposé sous forme d'un plan d'extension. C'est complètement manqué. Nous en parlerons ici longuement.

Un seul exemple, en guise d'introduction. La ligne du Lausanne-Echallens-Bercher (LEB) qui dessert la banlieue lausannoise et la proche campagne devrait aboutir à la Gare du Flon, au même titre que le futur tram des Universités, au même titre que les grandes lignes de trolleybus.

Or, il restera à un kilomètre de là. Rail 2000 ne cite le raccord du LEB au centre de Lausanne que pour mémoire. Je me souviens pourtant des grandes mobilisations de la Ville de Lausanne pour convaincre avec l'appui de l'Etat l'Office fédéral des transports de la nécessité d'une liaison avec le centre et la gare.

Aujourd'hui, l'abandonné!

Ce seul fait en guise d'introduction à une présentation critique du projet « Vallée du Flon».

A. G.

RADIOS LOCALES

Quand les PTT disposent

Radio Acidule, la radio locale «au goût différent», celle qui prétend poser «un autre regard» sur l'actualité, voit à nouveau sa survie menacée, cette fois par une décision des PTT qui vont lui imposer à fin mars un deuxième changement de fréquence. Pour une station au budget mensuel de 6000 francs, il s'agit d'une véritable catastrophe: le papier à lettres, les enveloppes, les autocollants doivent être réimprimés, les «jingles» réenregistrés, sans parler de tous les auditeurs occasionnels qui dès le premier avril ne retrouveront plus leur station sur le canal habituel. Le coût total de l'opération est estimé à plus de 25 000 francs.

Certes, la décision des PTT ne touche pas exclusivement Radio Acidule: plus de la moitié des 41 radios locales qui émettent en Suisse devront changer de canal d'ici à 1987, pour se conformer aux décisions prises par la Conférence internationale sur le réaménagement de la bande FM pour l'Europe et l'Afrique du Nord. Il n'empêche que la pilule est amère pour la petite station, fondée en avril 1984 à l'instigation de l'Association pour une radio démocratique à Lausanne, et grâce à la mise de fonds du Parti socialiste, du POP et de l'USV et à de nombreux dons privés. D'autant plus amère qu'Acidule a déjà dû subir une fois les rigueurs d'un changement de fréquence, ceci avant même le début de ses émissions, au moment où tout le matériel publicitaire était déjà prêt. Les PTT lui avaient attribué par erreur un canal qui n'était pas disponible.

Dans la première phase de son existence, Acidule emploie des journalistes et un technicien professionnels, les animateurs travaillant à titre bénévole. Mais très vite, la radio s'enfonce dans les chiffres rouges, les charges sont trop lourdes pour

des rentrées insuffisantes, notamment au niveau publicitaire: les annonceurs hésitent en effet à investir dans un support qui revendique un peu trop haut son étiquette de radio de gauche.

Fin 1984, c'est la crise: Acidule doit se séparer de ses professionnels et recourir au seul bénévolat pour pouvoir continuer à émettre. Malgré cela le ton des émissions est maintenu grâce à l'enthousiasme de quelque 120 personnes. C'est ainsi que la couverture réalisée par Acidule des élections communales lausannoises a même impressionné les pontes de la RSR. Pour les cantonales, la radio a également programmé des émissions spéciales sous forme de portraits et de débats, qui ont connu un taux d'écoute tout à fait remarquable. Côté information toujours, Acidule se veut la radio qui donne la parole aux individus et aux groupes souvent ignorés des grands médias. Une large place est accordée à l'actualité locale, qu'elle soit culturelle ou politique. Acidule est la seule radio qui donne régulièrement les comptes rendus des séances du Conseil communal de Lausanne.

Les émissions d'animation sont toutes «ciblées» sur une certaine catégorie d'auditeurs. C'est ainsi qu'à côté de la musique «branchée», on peut également entendre de la musique classique, de la musique italienne et espagnole, de la chanson française, du jazz, etc. Il y a aussi des émissions de services, pour les immigrés espagnols, le troisième âge et même... les amateurs de bande dessinée.

SURVIE MENACÉE

Le retour au bénévolat intégral a permis de boucler les comptes de l'exercice 1985 en épongeant complètement les dettes. Dans ces conditions, l'obligation de changer la fréquence arrive comme un ouragan dans un ciel enfin redevenu serein. La direction d'Acidule a tenté deux démarches, auprès des PTT et auprès de Léon Schlumpf, pour obtenir au moins un dédommagement financier. Elle s'est heurtée à une fin de non-recevoir. Tout récemment, un recours de droit administratif a été déposé sur la base d'un fait nouveau: une radio française émet actuellement à deux points de la nouvelle fréquence attribuée à Acidule. Contactés par la direction, les responsables de Radio-Services (Thonon) déclarent n'avoir reçu aucune indication quant à un prochain changement de canal. Or, pour un confort d'écoute normal, il faut compter un écart de quatre points entre deux stations. Avec Acidule à 102.8 mhz et la radio savoyarde à 103, les deux postes vont fatalement se neutraliser l'un l'autre.

Malgré les démarches récentes, intervention parlementaire comprise, l'optimisme n'est pas de mise dans les studios d'Acidule où l'on constate par ailleurs que la puissante Radio L (du groupe *24 Heures*) échappera cette fois encore au changement de fréquence. Tout laisse à penser que les PTT attribuent les fréquences en fonction de l'importance des stations. Acidule n'entre pas dans la catégorie des «grandes» radios locales, non pas en raison de son indice d'écoute (des sondages réalisés l'an dernier lui donnaient un taux d'audience de 10,3% sur Lausanne et de 6,5% sur Genève), mais parce qu'avec son émetteur de 100 watts elle se conforme strictement aux normes de l'Ordonnance fédérale sur les essais de radiodiffusion locale. De son côté, Radio L, qui a obtenu une dérogation, arrose la région avec deux émetteurs totalisant une puissance de... 1200 watts! «Acidule aurait aussi pu demander une dérogation», rétorquent les PTT. Quand on connaît le prix d'un émetteur de radio, on voit aisément à quel étalon se mesure la liberté d'expression.

ET LA LIBERTÉ?

La mort d'Acidule, qui émet actuellement sur le canal 95.6, soit à huit points de «La Première» dont elle se considère comme complémentaire, représenterait un pas de plus vers la disparition des médias d'opinion. La très libérale *Gazette de Lausanne* avait d'ailleurs pris, en 1985, fait et cause pour la radio de gauche lausannoise en invoquant précisément la défense de la presse d'opinion. En outre, les juges de la 2e cour de droit public du Tribunal fédéral, appelés la semaine dernière à se prononcer sur un recours déposé par Radio 24, ont exprimé leur crainte de voir se constituer des monopoles de fait des grandes radios locales. Le président Patry a fait à cette occasion une allusion à la situation lausannoise, probablement pire que celle de Zurich ou même de Berne.
Il est bien clair que la disparition de l'alternative Acidule donnerait un monopole à la commerciale Radio L. Reste à savoir si le public y trouverait son compte et si, de position dominante en monopole on ne finira pas par faire sauter toutes les limites posées pour les essais de radios locales. **MAM**

N.B. L'Association des auditeurs d'Acidule FM (adresse utile: Place Chauderon 5, 1003 Lausanne) lance un bulletin trimestriel «Acidule News» pour l'information de ses membres. La cotisation minimum est de 20 francs par année et permet de soutenir l'existence de la radio. Ccp 10-5114-9.

EXPANSION

La progression des tirages de la *Neue Zürcher Zeitung* et du *Nouvelliste et Feuille d'Avis du Valais* se poursuit.
La *NZZ* a réalisé un tirage contrôlé moyen de 141 521 exemplaires pour 1985 (+4007 par rapport à octobre 1984). Le tirage moyen de décembre 1985 était de 144 115 exemplaires. Quant au *Nouvelliste,* son tirage a passé de 41 958 exemplaires en novembre 1983 à 43 062 au contrôle de janvier 1986.